

REVUE COMMERCIALE

ET FINANCIÈRE

Montréal, 23 août 1894.

FINANCES.

Un câblegramme de Londres dit: " Pendant le semaine dernière, les fonds ont eu une tendance un peu plus ferme, à cause de la perspective d'emprunts de guerre, surtout de la part du gouvernement chinois; mais en dehors d'une demande d'or pour l'étranger, on ne peut espérer aucune amélioration permanente. Les transactions à la Bourse ont été plus actives que depuis longtemps. Le règlement des comptes et les réalisations pour toucher les bénéfices acquis ont retardé un peu le mouvement de hausse; mais même l'annonce de deux faillites a eu peu d'effet sur la tendance du marché à la hausse. La confiance publique renaît et les acheteurs viendront bientôt pour les valeurs américaines et autres à bon marché."

A Londres, aujourd'hui, les capitaux sont cotés, sur le marché libre, de $\frac{3}{4}$ à 1.1716 pour cent. Le taux de la banque d'Angleterre reste à 2 p.c.

A New-York les capitalistes ont des vues plus fermes, depuis l'adoption définitive du tarif, et la demande de fonds est aussi un peu meilleure; quant aux taux, ils n'ont pas encore changé: 1 p.c. pour les prêts à demande; $1\frac{1}{2}$ à $2\frac{1}{2}$ pour les prêts à 30 ou 90 jours et de 3 à 4 p.c. pour plus longue échéance. La demande d'escompte de papier de commerce est meilleure et les taux sont de 3 à $4\frac{1}{2}$ p.c. suivant signatures.

Sur notre place, les prêts à demande se font aux taux de 4 à $4\frac{1}{2}$ p.c. et les effets de commerce s'escomptent à 6 $\frac{1}{2}$ ou 7 p.c.

Le mouvement des fonds par la Chambre de Compensation accuse une augmentation considérable d'activité. Le total des bordereaux de la semaine dépasse celui des semaines correspondantes depuis 1891.

Le change est encore à bon marché.

Les banques vendent leurs traites à vue à une prime de 9.9716 à 9.1176 et leurs traites à 60 jours à une prime de 9 $\frac{1}{2}$ à 9 $\frac{1}{4}$. Les transferts par le câble sont à 9.1376 de prime. Le change à vue sur New-York est de 1716 à $\frac{1}{2}$ d'escompte. Les francs valaient hier à New-York, 5.18 $\frac{1}{2}$ pour papier long et 5.17 $\frac{1}{2}$ pour papier court.

La bourse a été comparativement active cette semaine, en ce sens du moins qu'un plus grand nombre de valeurs ont pris part aux transactions. Le ton a été généralement ferme. La banque de Montréal a fait 221 $\frac{1}{2}$ puis 221; la banque des Marchands, 164 $\frac{1}{2}$; la banque du Commerce, 142; et la banque Molsons, 165.

La banque d'Hochelaga a été placée à 127 et la banque Ville-Marie, à 70.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit:

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple xd.....	130	120
" Jacques-Cartier.....	120	113
" Hochelaga.....	127	125 $\frac{1}{2}$
" Nationale.....
" Ville-Marie.....	70

Les Chars Urbains ont encore été très actifs, avec continuation de la fermeté, les anciennes actions sont restées entre 153 et 153 $\frac{1}{2}$; les nouvelles sont montées à 149 $\frac{1}{2}$. Le Gaz est à la hausse, il a atteint

170. Le Cable Commercial fait 141 $\frac{1}{2}$, le Téléphone Bell, 149 et la Royal Electric 120. Le Richelieu hausse également; il a atteint hier 81 $\frac{1}{2}$, après avoir ouvert à 80.

La Montreal Cotton Co s'est vendue 125; le Dominion Cotton Co 110 et 112 et la Colored Cotton Mills, 55.

COMMERCE.

Les premiers indices d'une amélioration dans les affaires commerciales ont pu être observés cette semaine dans plusieurs des principales branches du commerce. Deux causes concourent principalement à produire cette amélioration: la première, c'est l'épuisement général des stocks de détail, qui force les détailliers à venir se ravitailler chez leurs fournisseurs; la seconde, c'est la perspective d'un commerce plus avantageux avec les Etats-Unis par suite de l'abaissement de leur tarif, et la renaissance de la confiance en l'avenir, qui en est le résultat. Il semble qu'on respire plus à l'aise, qu'un nuage noir qui menaçait à l'horizon a disparu et que les beaux jours vont enfin revenir.

Sans être tout à fait enthousiasmés de la perspective actuelle, nous la trouvons assurément moins menaçante et si nos négociants savent se conduire avec sagesse et prudence, ils pourront sortir sans trop d'avaries de la crise qui nous oppresse depuis assez longtemps.

Les nouvelles des récoltes, à l'heure actuelle, sont que l'avoine cause de grands désappointements, tandis que, au contraire, les pois sont bien meilleurs qu'on ne s'y attendait. Le foin est engrangé en bonne condition; mais il n'est pas généralement d'aussi bonne qualité que l'année dernière; il a mûri trop vite et les cultivateurs n'ont pas eu le temps de tout faucher avant qu'il fût trop mûr. Les pommes de terre paraissent en bon état, quoiqu'elles soient peut-être un peu petites.

Les faillites sont moins nombreuses cette semaine que d'habitude; est-ce accidentel ou bien est-ce le commencement de la reprise des affaires? Dans le gros, on s'accorde à dire que les paiements sont plus satisfaisants.

Alcalis.—La demande est assez bonne, mais les affaires sont restreintes par la modicité des existences: Nous cotons: potasses premières \$4.00; do secondes, \$3.70; perlasse \$6.50 par 100 lbs.

Bois de construction.—La demande que l'on attend des Etats-Unis ne s'est pas encore prononcée et les choses restent dans le statu quo aux scieries. Les expéditions pour l'Angleterre par vapeurs continuent, sur les contrats passés au printemps.

La demande pour les Etats-Unis affectera probablement un peu le prix des bois communs qui se consomment sur notre marché, principalement de l'épinette. Mais il est probable que nos voisins voudront avoir la plus grosse part du bénéfice de l'abolition des droits.

En ville, le commerce de bois est absolument tranquille; depuis un mois, on peut dire qu'il ne se fait rien du tout.

Charbons et bois de chauffage.—Ces lignes sont sans changement de prix et n'offrent rien d'intéressant à signaler dans le moment.

Cuir et peaux.—La chaussure rapporte une meilleure demande de la ville où les stocks sont épuisés; mais les voyageurs ne donnent pas de meilleurs résultats. Les collections s'améliorent un peu. Les cuirs suivent, naturellement la même direction; la demande en est restreinte aux besoins journaliers et

les prix, assez bien tenus pour les cuirs fendus, sont faibles pour les cuirs à semelles. Le marché américain est plus actif et plus ferme dit-on.

Le marché des peaux vertes est plus ferme et en hausse de $\frac{1}{2}$ c. Nous cotons aujourd'hui les peaux vertes No 1, 4c; No 2, 3c, No 3, 2c, les tanneurs payant $\frac{1}{2}$ c de plus. Les peaux lourdes (steers) valent jusqu'à 5 et $5\frac{1}{2}$ c. Les veaux sont à 5 $\frac{1}{2}$ et les agneaux entre 30 et 35c.

Draps et nouveautés.—Le gros commence à recevoir plus de commandes tant de la ville que de la campagne, en marchandises d'automne et les affaires du détail en ville semblent s'améliorer; quoiqu'il y ait encore des bruits qui courent sur le compte de plusieurs maisons. Mais les ventes sont plus actives et l'argent rentre mieux. A la campagne les collections sont fort passables.

On prévoit que la guerre entre la Chine et le Japon pourra voir quelque effet sur le prix des soieries de la prochaine saison. Pour le moment cette ligne n'a encore rien ressenti. Les lainages seront peut-être aussi un peu plus chers, par suite des effets du nouveau tarif des Etats-Unis.

Epicerie.—Bonne activité dans l'épicerie en général et paiements assez réguliers.

Le ton des thés est plus ferme, toujours par suite de la guerre et la plupart des importateurs ont avancé leurs prix de $1\frac{1}{2}$ à 2c par livre sur toutes les lignes.

Les sucres bruts sont fermes et les raffineurs maintiennent leurs prix; malgré cela, les épiciers de gros ont baissé leur prix de vente de $\frac{1}{2}$ c sur le granulé, qui se vendra $4\frac{1}{2}$ c au quart et $4\frac{1}{4}$ c au demi-quart, à partir de demain. Cette baisse ne peut être que temporaire et l'on fera bien d'en profiter.

On dit qu'un spéculateur de Montréal qui avait une couple de chargements de sucre brut sur les bras est en passe de réaliser \$25,000 de bénéfice avec son sucre à New-York.

Nous avons déjà signalé la rareté des raisins de Valence; nous apprenons aujourd'hui que les Sultanas sont en hausse à Londres.

Les conserves de saumon sont offertes en hausse, à livrer; on n'en trouve plus guère de disponibles en dessous de \$1.30 la douzaine.

Quelques manufacturiers de confiseries ont haussé un peu leurs prix.

Fers, ferronneries et métaux.—Nous n'avons pas changé encore notre cote des clous coupés parce que la plupart des maisons canadiennes vendent encore sur la base de \$1.90; mais il y a des maisons anglaises qui vendent à \$1.75 et il est probable que ce prix va être la règle avant peu.

Les fontes sont tranquilles et sans changement. La Summerlee vaut \$20 avec perspective de hausse. La fonte canadienne se vend de \$16.50 à \$17.00 suivant l'importance de la commande.

Les autres articles n'ont pas varié. La demande est un peu meilleure pour la ferronnerie, mais encore peu active.

Huiles peintures et vernis.—Rien à dire des huiles. Les peintures à base de plomb et de zinc sont fermes avec tendance à la hausse.

Produits chimiques.—Les sels de soude et de potasse sont fermes, avec une hausse en Angleterre; le camphre est ferme aux prix en hausse cotés la semaine dernière.

Salaisons.—Marché ferme, avec hausse de 5c sur le saindoux composé.